

Face aux salaires de 18 dollars par mois, aux licenciement massifs, à la détérioration de la santé et de l'éducation et au danger d'une répression brutale

## **Nous appelons à entourer de solidarité les travailleurs et le peuple cubain**

*Mars 2011*

Les travailleurs, la jeunesse et le peuple cubains - qui ont été les protagonistes de la première et seule révolution socialiste victorieuse en Amérique - vivent aujourd'hui une situation désespérée. Les travailleurs et le peuple cubain ont faim, parce qu'ils ne parviennent pas à survivre avec un salaire de 18 dollars par mois. D'autre part, cette situation tend à s'aggraver de manière qualitative, parce que le gouvernement a annoncé, pour les mois prochains, de nouvelles attaques contre leur niveau de vie, entre autres le licenciement d'un million trois cents mille travailleurs de l'état.

Une partie des travailleurs cubains parvient à survivre du fait que quelque parent lui envoie de l'argent depuis l'extérieur. Mais la majorité n'ont pas cette aide et c'est pourquoi ils sont obligés de s'humilier face aux touristes (deux millions et demi en 2010), de les harceler en leur demandant des pourboires pour tout type de service (réel ou inventé), en vendant les célèbres havanes volés, en demandant un savon, un shampoing ou un simple bonbon, en même temps que deux fléaux qui avaient disparu avec la révolution augmentent, de manière impressionnante : la mendicité et la prostitution.

Jusqu'à présent, contrairement à ce qui c'est passé dans les pays de l'Est européen, quand les partis communistes ont restauré le capitalisme, à Cuba ne se sont pas produites de grandes mobilisations contre le gouvernement. Le prestige de la direction cubaine, pour avoir été dans le passé à la tête de la révolution contre le capitalisme et l'impérialisme, a été un important frein à l'action des masses contre le gouvernement et contre le Parti Communiste. Mais la patience des cubains paraît arriver à son terme. Le mécontentement envers la situation et avec le gouvernement des frères Castro, est actuellement généralisé et il n'est pas écarté que, à court ou moyen terme, se produise à Cuba une explosion semblable à celle qui s'est produite dans les pays de l'Est européen à la fin des années 80, ou à celles à laquelle nous assistons maintenant dans les pays arabes.

Le gouvernement et le Parti Communiste cubain connaissent ce danger, c'est pourquoi ils ne permettent pas qu'il arrive, par la télévision ou la radio (toutes les deux contrôlées par le gouvernement), tout type d'information sur ce que les masses font dans les pays arabes. D'autre part, il faut rappeler que le peuple cubain n'a pas accès à Internet et qu'à Cuba il n'existe pas de journaux ni revues (à moins qu'ils soient ceux du Parti Communiste).

Toutefois, face à tant d'exploitation et humiliation, il est très difficile que la censure du gouvernement, pour empêcher que les cubains sachent ce qui arrive dans le reste du monde, soit efficace.

D'une manière ou d'une autre, tôt ou tard, les travailleurs cubains vont se rebeller contre cette situation, et quand ceci se produira, une nouvelle et grande menace va peser sur leurs têtes : la répression. C'est pourquoi nous appelons, à partir de maintenant, à « entourer de solidarité les travailleurs et le peuple cubain ».

**Dire la vérité, si dure soit-elle**

Il y a des milliers et des milliers de travailleurs, de paysans et d'étudiants partout dans le monde, qui considèrent que Cuba et ses dirigeants spécialement Fidel Castro sont la référence pour tous ceux qui combattent pour le socialisme. Beaucoup, parmi ceux qui sont critiques vis-à-vis de la direction cubaine, considèrent toutefois qu'à Cuba, contrairement à ce qu'est passé dans les autres ex-états ouvriers (l'URSS, la Chine et l'Est Européen), le capitalisme n'a pas été restauré.

Pour ces milliers de camarades, arriver à la conclusion que le capitalisme a été restauré au Cuba, serait une grande démoralisation. Mais aux travailleurs, paysans, étudiants et intellectuels du monde entier, nous avons l'obligation de dire la vérité, si dure soit-elle. Parce que seule la vérité est révolutionnaire et il y a deux grandes vérités que tous doivent savoir et qui expliquent le drame que vivent les travailleurs et le peuple cubains : la première est que la faim, le chômage, les salaires misérables, les mendiants et les prostitués, ne sont autres que les conséquences de quelque chose qui est déjà arrivée à notre chère Cuba : **le retour du capitalisme**. Et la seconde vérité, qu'on ne peut pas continuer à dissimuler, est que le capitalisme haï n'a été restauré ni par les « gusanos »<sup>1</sup>, ni par une invasion yankee. A Cuba, tout comme dans l'ex-URSS ou en Chine, le capitalisme a été restauré, au nom du socialisme, par le gouvernement et par la direction du Parti Communiste.

A Cuba, en 1959, les forces de la guérilla, commandée par Fidel Castro, Camilo Cienfuegos et le Che Guevara, ont vaincu les forces du dictateur Batista. Peu de temps après, la Révolution cubaine a fait face à tous les capitalistes, nationaux et étrangers, et a mis ses ressources économiques au service du développement du pays. Pour le faire, on a pris trois mesures importantes sur le terrain économique : l'expropriation et la nationalisation de tous les moyens de production (usines, terres, commerce, banques etc.), le monopole du commerce extérieur et la planification centralisée de l'économie. Sur la base de ces mesures, les travailleurs ont obtenu une série de conquêtes, dont la plupart n'existaient pas et n'existaient pas non plus dans d'autres pays du continent (même pas aux Etats-Unis) : plein emploi, logement pour tous, médecine gratuite et de haute qualité (aussi pour tous), la fin de l'analphabétisme, la fin de la prostitution, de hauts niveaux de scolarité (jusqu'à aujourd'hui 50% des travailleurs cubains ont effectué 12 années d'études) et finalement, ce n'est pas le moins important, les cubains ont conquis la fierté d'être un peuple qui a été capable de montrer, aux travailleurs de tout le continent, qu'on peut faire face au capitalisme et à l'impérialisme et les vaincre.

Toutefois, ces trois mesures (nationalisation des moyens de production, monopole du commerce extérieur et planification centralisée de l'économie), ont été éliminées au début des années 90 par le gouvernement et par la direction du Parti Communiste, jusqu'à un tel point que la Constitution du pays elle-même a été changée pour permettre la propriété privée des moyens de production. Ainsi les « droits » du capital, qui avaient été éliminés avec la révolution, ont été rétablis, et avec le retour du capitalisme, les vieux fléaux de la période du gouvernement de Batista sont revenus.

Les défenseurs du gouvernement cubain disent que le capitalisme n'a pas été restauré, que simplement ce qui a été fait est de permettre l'activité d'entreprises étrangères dans le pays, mais en respectant les lois cubaines et d'autre part, le gros des entreprises sont d'Etat, lequel continue à être « socialiste ».

Tout cela n'est pas ainsi. Il est vrai que les entreprises étrangères sont obligées de respecter les lois cubaines, mais il est vrai aussi qu'on a approuvé de nouvelles lois, parmi lesquelles la Loi sur les Investissements

---

<sup>1</sup> Les Cubains qui avaient abandonné l'île lors la révolution et avaient trouvé refuge à Miami

Etrangers, pour permettre que les entreprises étrangères aient beaucoup plus de droits que ceux qu'auraient ces mêmes entreprises dans tout autre pays du monde. D'autre part, l'ensemble des entreprises qui existent dans le pays, soit de l'état, mixtes ou de capital cubain ou étranger, ne travaillent pas pour une économie socialiste (pour un plan économique central), mais pour le marché national et international. Il est aussi nécessaire de clarifier que les cubains qui travaillent dans les entreprises internationales n'ont pas la protection de l'Etat « socialiste » cubain. Au contraire, le travailleur cubain ne reçoit pas le même salaire que ces entreprises payent dans d'autres parties du monde. Les cubains gagnent seulement leurs misérables 18 dollars par mois, la majorité de ces entreprises étant de propriété mixte (associées avec l'Etat). Quel est par conséquent le rôle de l'Etat cubain ? Garantir non seulement les droits du capital international pour exploiter cruellement les travailleurs cubains, mais aussi être partenaire dans cette exploitation, qui est qualitativement supérieure à ce qui se passe dans la majorité des pays de l'Amérique latine et du monde.

### **Cuba, le pays des inégalités**

Les Cubains vivent dans le pire des mondes. Ils travaillent, tout comme leurs frères du reste des pays, pour une économie de marché, mais en fonction de leurs salaires, ils n'ont pratiquement pas accès à ce même marché.

Peut-être la scène la plus triste que rencontre celui qui visite l'île est-elle de voir les beaux enfants cubains, sans jouet. Pas avec peu de jouets. Sans jouet. C'est que les jouets sont interdits. Ils sont des articles trop superflus pour un père ou une mère qui gagne 18 dollars par mois.

Les salaires des travailleurs cubains, comparés avec ceux des travailleurs du reste du monde, ont toujours été plus bas, mais comme produit des mesures économiques prises après la révolution, le salaire social était très haut. Le peuple dépensait très peu en alimentation parce que les travailleurs mangeaient gratuitement dans les entreprises, les enfants dans les écoles, et les produits de base pour l'alimentation (et aussi pour le nettoyage) étaient livrés par le gouvernement, à des prix symboliques, au moyen du carnet d'approvisionnement.

Aujourd'hui la réalité est à l'opposé. Avec la restauration de l'économie de marché, les salaires sont plus bas qu'avant et une grande partie du salaire social a déjà disparu ou tend à disparaître. Dans la plupart des entreprises les cantines ont été fermées, les nouveaux plans du gouvernement prétendent mettre un terme à la journée complète de fréquentation dans les écoles, et, finalement la majorité des produits qui faisaient partie du carnet d'approvisionnement, a été éliminée, en même temps qu'on annonce la fin du carnet lui-même.

Comme produit de la révolution on a fait une profonde réforme urbaine qui a permis à tous les cubains, en payant une petite somme, de se voir garantir leur logement. À partir là il était de la responsabilité du gouvernement de veiller à l'entretien des façades, et de la responsabilité des résidents de garantir le maintien de la partie interne. Toutefois, actuellement (depuis au moins deux décennies) le gouvernement ne garantit pas l'entretien des façades et les résidents des quartiers ouvriers et populaires, avec leurs 18 dollars de salaire, ne sont pas en condition de garantir le maintien interne. Le résultat ce sont des quartiers entiers où les maisons sont pleines de vitres cassés, de fuites, d'infiltrations d'eau, de murs et sols semi-détruits, d'installations électriques exposées et, dans des conditions désastreuses, on voit des trous là où jadis il y a eu une porte ou une fenêtre, y compris des maisons, plus anciennes, se sont-elles effondrées par manque d'entretien. Ainsi les conditions de vie de ces familles de travailleurs cubains sont très semblables ou pires, que celles des familles argentines qui habitent les « Villa Miserias » ou brésiliennes qui habitent les « Favelas ».

Mais tout n'est pas misère à Cuba. Il existe des quartiers pleins d'anciennes demeures, très bien conservées, où vivent les nouveaux bourgeois, les bureaucrates du gouvernement et les représentants des entreprises étrangères. Il existe aussi des quartiers de militaires avec des logements, tellement bien conservés que, bien qu'étant anciens, ils paraissent avoir été construits récemment. Des millions de touristes étrangers remplissent les hôtels, restaurants et bars de La Havane et d'autres villes, desquels le peuple cubain ne peut pas s'approcher, si ce n'est pour offrir des services sexuels ou leur belle musique, pour, à la fin, faire la quête en demandant, de table en table, un pourboire pour pouvoir manger, parce que les artistes, qui ne se nourrissent pas seulement de l'art, ne reçoivent aucun type de paiement pour leur activité.

À partir de la révolution, Cuba s'est été transformé en pays le plus égalitaire de l'Amérique, mais aujourd'hui il est précisément le contraire. L'inégalité sociale est tellement choquante qu'elle crée, chez les révolutionnaires qui visitent l'île, un mélange de surprise, indignation et jusqu'au malaise. Il est triste d'écouter de la bouche de beaucoup de personnes de cet admirable peuple cubain, cultivé, heureux et musical, des phrases aussi choquantes que celles-ci : « *Lorsque nous nous habillons nous ne mangeons pas, et quand nous mangerons nous ne nous habillons pas* » ou « *Nous, les Cubains, nous disons que nous sommes comme les clowns, nous rions à l'extérieur et nous pleurons à l'intérieur.* ».

### Faux arguments

Ceux qui de l'extérieur de Cuba défendent le gouvernement et le régime castriste (à l'intérieur de Cuba il est très difficile de trouver quelqu'un qui le fasse), font valoir que le gouvernement a dû ouvrir les portes au capitalisme international pour défendre le « socialisme », parce que Cuba était isolé après la fin de l'URSS et par conséquent il n'avait pas d'autre alternative.

Cet argument est doublement mensonger. D'abord parce qu'il n'est pas vrai que le gouvernement cubain a fait appel au capitalisme pour défendre le socialisme. Il a fait appel au capitalisme international pour restaurer le capitalisme. Ce n'a pas été pour défendre le socialisme qui on a mis un terme à la propriété par l'état des moyens de production, qu'on a supprimé le monopole du commerce extérieur et qu'on en a fini avec la planification centralisée de l'économie. De la même manière que ce n'est pas une mesure socialiste que de jeter à la rue plus d'un million de travailleurs ou ne pas fournir les pharmacies populaires pour que les travailleurs soient obligés d'acheter les médicaments dans les pharmacies des hôtels internationaux.

Deuxièmement il convient de se demander : pourquoi Cuba était-il isolé quand il était encore un Etat ouvrier ? Cela a-t-il été parce que les travailleurs et les peuples du reste du continent et du monde ne combattaient pas ou ne faisaient pas de révolutions ? Non. Ce n'est pas pour cela, mais parce que la direction cubaine a suivi la même politique qu'ont eu les directions de l'URSS, de la Chine, l'Allemagne Orientale, etc. : la coexistence pacifique avec l'impérialisme, au lieu de révolution latino-américaine et mondiale.

Comme échantillon évident de cette politique est le cas de la Révolution Sandiniste au Nicaragua. La direction sandiniste, après avoir vaincu l'armée de Somoza et pris le pouvoir, s'est adressée à Cuba pour s'entretenir avec Fidel Castro qui lui a donné le Conseil suivant : « Ne fait pas du Nicaragua un nouveau Cuba ». C'est-à-dire, ne pas exproprier ni la bourgeoisie nationale ni l'impérialisme. Et les résultats sont là. Le Nicaragua, dirigé aujourd'hui par l'ex-commandant de la guérilla - et actuel multimillionnaire - Daniel Ortega, est non seulement un Etat capitaliste, mais un des pays du monde où règne la plus grande inégalité sociale.

C'est justement cette politique, de coexistence pacifique avec l'impérialisme dans un monde dominé par lui qui a amené à la crise à toutes les économies des ex-Etats ouvriers, et toutes les bureaucraties au pouvoir à chercher, à la fin des années 80, le soutien des puissances impérialistes pour sortir de cette crise. Non

seulement sous la forme de crédits, comme ils avaient fait depuis quelques années, mais avec le rétablissement des droits du capital pour surexploiter les travailleurs de ces Etats. Cuba, pour être dirigée par une bureaucratie, avec des intérêts très différents de ceux des travailleurs de ce pays, n'a pas été ni pouvait être une exception.

### La « démocratie » à Cuba

Les défenseurs du gouvernement cubain, en dehors de Cuba, disent que dans ce pays il y a de la démocratie. Que, il est vrai qu'il n'y a pas démocratie pour les « gusanos » mais qu'il y a de la démocratie pour les travailleurs et pour le peuple.

À l'intérieur de Cuba personne ne dit cela parce que celui qui le ferait risquerait, dans le meilleur des cas, de recevoir comme réponse un éclat de rire. Ceux qui disent qu'à Cuba il y a de la démocratie pour les travailleurs devraient dire : quel organisme des travailleurs a voté le salaire de 18 dollars ? Quel organisme a voté qu'il fallait jeter à la rue un million trois cent mille travailleurs ? Quel organisme des travailleurs a voté que les cubains ne peuvent lire aucun journal, à moins qu'il soit *Granma*, l'organe officiel du Parti Communiste ? Quel organisme des travailleurs a voté que le peuple cubain ne peut pas avoir accès à Internet ?

Mais sur ce sujet de la démocratie ouvrière il est aussi nécessaire de dire la vérité, si dure soit-elle. Et la vérité est qu'il n'y a jamais eu de démocratie pour les travailleurs et le peuple cubain, même pas aux moments dorés de la révolution, quand ils expropriaient les capitalistes et l'impérialisme, et cela explique beaucoup de ce qui se passe actuellement.

Cuba était un Etat ouvrier parce qu'à partir de l'expropriation de la bourgeoisie le droit du capital d'exploiter les travailleurs a été éliminé, mais à Cuba ce ne sont jamais été les travailleurs, au moyen de leurs organismes, qui ont contrôlé le destin de ce pays.

Ce qui existait et existe à Cuba c'est un régime identique à celui qui existait dans l'ex-URSS et à celui qui existe en Chine : un régime basé sur un parti unique, le Parti Communiste, soutenu par les Forces Armées. Mais en réalité il serait faux d'affirmer que le Parti Communiste dirigeait ou dirige Cuba. Ce qui est à la tête de l'Etat cubain c'est un petit groupe autour de Fidel et Raúl Castro, parce que pour que le Parti Communiste puisse diriger il devrait avoir un certain type de démocratie interne et cela n'existe pas. Le parti Communiste cubain ne réalise pratiquement pas de congrès. Maintenant, au mois d'avril, ils vont réaliser un, après 16 ans, mais en réalité ce « Congrès » sera une réunion de bureaucrates, parce que les délégués, comme informe *Granma*, seront élus par une réunion plénière de secrétaires généraux.

La restauration du capitalisme dans l'Île, combinée avec le total manque de démocratie, a donné comme résultat l'existence d'une dictature très semblable aux pires et plus sanguinaires dictatures du monde. En réalité, dans quelques aspects, il s'agit d'une dictature pire que celles-là. Par exemple, pendant la dictature de Moubarak, en Egypte, il y avait quelques partis légaux d'opposition, il y avait plusieurs journaux soumis à la censure, mais ils existaient. Il y avait plein accès à Internet et il y avait quelques syndicats indépendants. Tout ceci est impensable à Cuba.

On pourrait faire valoir, contre ce que nous disons, que dans ces dictatures, de Moubarak en Egypte, Pinochet au Chili ou Videla en Argentine, il y avait des milliers de prisonniers politiques, de séquestrés, torturés et assassinés et que cela n'existe pas à Cuba. Cela est la vérité. Mais que va-t-il se passer à Cuba quand apparaîtront les grèves, les mobilisations, groupes de guérilla, et des confrontations avec la police, comme il s'est produit dans ces pays ? Que va faire la dictature cubaine ? Va-t-elle se retirer du pouvoir ? Va-t-elle

abandonner ses fabuleux privilèges obtenus avec la restauration du capitalisme ? Ou bien va-t-elle réprimer violemment les actions de masses quand celles ci mettent en question ces privilèges ?

Pour donner seulement un échantillon de ce qui peut arriver, voyons ce qu'il passe en Libye. Dans ce pays, tout comme dans le reste des pays arabes, les masses se sont mobilisées contre la misère et contre le dictateur, le colonel Kadhafi. Face à cette réalité Kadhafi, tout comme la direction cubaine dans le passé, a eu de sérieuses confrontations avec l'impérialisme (aujourd'hui il est son partenaire), mais aujourd'hui il mène une répression sanglante contre ces mobilisations à un point tel qu'il a provoqué une guerre civile. De quel côté s'est placé Fidel Castro dans cette guerre ? Du côté du génocidaire Kadhafi.

Ce n'est pas la première fois que Fidel adopte une telle position. Lorsque, en 1968, les chars soviétiques ont écrasé la révolution tchécoslovaque contre la bureaucratie (qui a finalement conduit ce pays à la restauration du capitalisme), Fidel s'est mis du côté des chars soviétiques contre les travailleurs et le peuple de la Tchécoslovaquie. Mais dans ce cas, face à la guerre civile en Libye, il ne s'agit pas seulement d'une nouvelle position erronée. Il s'agit d'une menace adressée aux inévitables futures mobilisations des masses à Cuba.

Fidel a dit que ce n'est pas le peuple libyen qui veut renverser à Kadhafi, mais l'impérialisme. Pour cela il utilise comme argument les bombardements de l'OTAN et des Etats-Unis, en cachant que ce que l'impérialisme veut c'est reprendre le contrôle du pays (du pétrole), chose qui a été mise en question, non par Kadhafi, mais par les masses insurgées qui se sont soulevées contre lui.

En se mettant du côté de Kadhafi, Fidel non seulement annonce qu'il va faire la même chose que lui, dans son pays, quand les masses mettront en question son pouvoir, mais il avance déjà les arguments qu'il va utiliser pour justifier la répression contre les travailleurs et la jeunesse. Il va dire que tout est oeuvre des « gusanos » et de la CIA.

### **N'y avait-il pas ou n'y a-t-il pas un autre chemin ?**

Il n'est pas vrai que Cuba n'avait pas ou n'a pas d'autre alternative que de tomber dans les bras du capitalisme mondial. Les ressources impressionnantes qu'offre l'industrie touristique, la production et les réserves de nickel, la production de sucre, de café et de tabac, s'ils étaient à nouveau entre les mains de l'Etat, et si l'Etat fonctionnait à nouveau sur la base d'une économie planifiée, ces ressources seraient suffisantes, au moins, pour que les Cubains aient accès aux aliments et aux médicaments.

Il est clair que en plus de devoir exproprier la nouvelle bourgeoisie nationale et les entreprises impérialistes, il serait impossible que Cuba, de manière isolée, dépasse les pays des capitalistes de la région et ne parlons pas des grandes puissances impérialistes. Mais pourquoi si Cuba, exproprie à nouveau le capitalisme, serait-il encore isolé ? Si partout dans le monde explosent des dizaines de révolutions contre le capitalisme. Que se passerait-il si la direction cubaine soutenait ces révolutions pour qu'elles triomphent ? Cuba ne serait pas isolé. Par exemple, en Libye les masses mènent une révolution armée contre le dictateur Kadhafi, très semblable à celle qui les Cubains ont mené à la fin des années 50 contre le dictateur Batista. Que se passerait-il si la direction cubaine soutenait cette révolution ? Les possibilités de victoire seraient supérieures, et de cette manière Cuba serait chaque fois moins isolée. Mais malheureusement depuis de nombreuses années la direction cubaine ne veut pas de nouvelles Cuba, c'est pour cela qu'elle a été contre l'expropriation de la bourgeoisie au Nicaragua et au Salvador, et elle est maintenant contre l'expropriation des fabuleux biens du Colonel Kadhafi. Pire encore, dans ce cas elle se prononce en faveur du génocidaire.

Il n'est pas vrai que Cuba n'avait pas d'autre voie qu'embrasser le capitalisme. Ce qui fait qu'elle n'avait pas un autre chemin, c'est que la direction cubaine n'a pas défendu, depuis des décennies, le chemin de la révolution internationale et, par contre, appuyé celui de la coexistence avec le capitalisme.

### **Entourer de solidarité les travailleurs et le peuple cubain**

Nous appelons les ouvriers, les paysans, les étudiants et les intellectuels, de l'Amérique Latine et du monde, à être solidaires avec un peuple cubain qui endure la faim, supporte une dictature brutale et qui est menacé d'être massacré quand il commencera à se lever contre ses exploiters et oppresseurs.

Cette solidarité doit commencer par connaître et divulguer ce que se passe réellement au Cuba. Cette connaissance sera une barrière importante pour éviter qu'on accuse d'être des agents de la CIA les futurs combattants cubains et avec ce prétexte qu'ils soient tabassés, emprisonnés ou fusillés comme le fait l'ami des frères Castro, le colonel Kadhafi, en Libye.

Nous étendons cet appel à l'ensemble des directions des organisations de gauche, même à celles qui défendent l'actuel régime. Nous le faisons parce que nous croyons que ces organisations, qui sont des complices de l'exploitation brutale auxquels sont soumis les travailleurs cubains, n'ont pas encore souillé leurs mains avec le sang de ces mêmes travailleurs.

Nous en appelons spécialement aux milliers de militants honnêtes qui partout dans le monde, sans connaître bien la réalité cubaine, croient que Cuba est le bastion du socialisme.

Il se peut qu'ils n'est pas confiance en ce que nous disons, parce que bien que nous avons toujours été du côté de la révolution cubaine, nous n'avons jamais défendu le régime des frères Castro. Mais nous les appelons à s'informer par leurs propres moyens et si possible, qu'ils voyagent à Cuba pour voir comment vivent et ce que pensent les travailleurs et le peuple cubains, pour ainsi vérifier si ce que nous disons dans cette déclaration correspond à la vérité ou non. À partir là, la seule chose que nous leur demandons est qu'ils dissident la vérité à leurs camarades de travail ou étude.

### **Le régime cubain est en train d'entacher les glorieux drapeaux du socialisme**

Peut-être le plus néfaste de tout ce qui arrive à Cuba est le fait que le gouvernement justifie tout son projet contre-révolutionnaire (restauration du capitalisme au moyen d'une dictature brutale) au nom du socialisme, parce que cela provoque des ravages dans la conscience des masses, en premier lieu dans les propres masses cubaines.

A Cuba il reste très peu, presque rien, de la révolution. La révolution maintenant on peut la trouver seulement dans les musées, et ses symboles : les portraits du Che, de Fidel et de Camilo Cienfuegos ont été transformées en souvenirs, mais seulement pour les touristes parce que même si on cherche et recherche, à Cuba il est pratiquement impossible de trouver un jeune cubain avec un tee-shirt avec l'image du Che Guevara, avec un drapeau cubain et ne parlons pas de l'image de Fidel.

De cette façon, les Cubains, ne montrent pas seulement par ce qu'ils disent, à toute heure et à chaque instant, mais dans leurs propres vêtements, qu'ils ne veulent rien savoir du gouvernement, mais avec cela, la politique néfaste du gouvernement et du Parti Communiste fait que beaucoup des cubains s'éloignent pas seulement du gouvernement mais du socialisme, parce que c'est inévitable que, malheureusement, beaucoup pensent :

« si ça est le socialisme, je ne suis pas socialiste », ou pire encore ils disent : « si cela est le socialisme, je suis en faveur du capitalisme ».

Cependant nous n'avons pas de droit d'être pessimistes. Les révolutions qui ont démolé les dictatures des partis communistes de l'Est européen, les mobilisations de masses de l'Europe et la révolution arabe, ne nous donnent pas ce droit, pas non plus à Cuba, parce que bien qu'il est vrai que la Révolution de 1959 on peut la trouver seulement dans les musées, il est vrai aussi qu'une nouvelle révolution puissante, contre l'actuel régime dictatorial et restaurationiste, germe. Pour l'instant elle s'exprime par un mécontentement contre la dictature, mais il ne va pas passer beaucoup de temps pour que ce mécontentement, qui déjà se transforme dans beaucoup de secteurs en de la haine, se transforme en action, et quand cela arrivera, on va comprendre pourquoi les Cubains sont fiers de leur pays et de son peuple, malgré les humiliations quotidiennes auxquelles ils sont soumis.

*Comité Exécutif International de la LIT-QI (Ligue Internationale des Travailleurs - IV Internationale) São Paulo, le 19 mars 2011*